

le dans lierre et dans landier. Citons entre autres l'Eridan.

*Eridan*, latin *Eridan-us*, gr. Ἐριδανός. Les fleuves ont leurs destinées comme les livres. Le nom d'Eridan, que portent un puissant fleuve de la haute Italie, un autre fleuve, tributaire mystérieux de la Baltique, et un mince filet d'eau, affluent de l'Ilissus attique; ce nom, si fameux dans les fastes mythologiques, est une source d'éternelles disputes pour les érudits. En reprenant une thèse de notre maître à tous, E. Burnouf, on serait comme tenté de le rattacher, ainsi que l'Oronte de Syrie et l'Oroatis de Perse, à l'eau *Arvanda*, d'une glose de Nerio-tengh, analogue du sanscrit *arvan*, du thème *arvat*, zend *aurvat* « rapide (1) ». D'autre part, étant admis avec Bopp et MM. les professeurs Windischmann et Kuhn, que la particule *ash* « très » du zend *ashdanu*, est identique à la particule grecque *eri*, *ari* « très aussi », l'Eridan deviendrait le « très-rapide, » et le Danube le reconnaîtrait pour son frère (2).

J'ose répudier l'une et l'autre de ces conjectures, le sens de rapidité me paraissant en contradiction avec le terme. Le roi des fleuves n'a commencé que très-tard à s'appeler Eridan. Ce nom que la population riveraine devait prononcer *Êrétan-os*, *Êrêten-os*, *Êrétain-os* (3), *Erétan*, *Erêten*, ou simplement *Rétan*, *Ridan*, *Ritan*, *Rhodan*, ne s'appliquait, dans les temps anciens, qu'à certaines rivières, ses affluentes inférieures, telles que le Revone de Vicence, jusqu'au x<sup>e</sup> siècle *Reten-o* (4), ou à

(1) *Yaçna*, II<sup>e</sup> partie, pp. 249, sq. — Ci-dessus, ARTAS-ZENDIQUES.

(2) *Rev. celt.*, n<sup>o</sup> 1, p. 436.

(3) *Ælien.*, *De natur. animal.*, XIV, 8.

(4) Carena, *Observ. sur les bouches du Pô*, dans les *Mém. de l'Acad. de Turin*, p. 64, ann. 1760, 1761.